

**From the prairie to the global village :
Return to interior 1**

Fadila K. BENZAOUI
Université d'Oran

Le propos de notre colloque étant de placer les « Etudes Américaines » sous les regards croisés de l'interculturalité, je voudrais en guise de conclusion vous présenter un regard algérien sur cette Amérique si lointaine et si proche, cette Amérique qui ne laisse plus personne indifférent.

Grâce aux différentes interventions, nous avons pu appréhender une certaine Amérique, peaufiner notre vision d'un univers mythique et par delà comparer avec nos propres traditions et notre réalité Algérienne. Nous avons ainsi pu constater avec plaisir que l'Algérie n'était pas tout à fait absente de l'imaginaire Américain¹, même si la représentation n'échappe pas aux préjugés et stéréotypes imposés par l'exotisme et le mythe du Bon Sauvage. Pour répondre à la vision Européenne et Américaine, au regard-cliché qui ne se force pas à aller plus loin que le Bédouin, le pur-sang Arabe et l'immensité du Désert, j'ai tenté d'aller à la rencontre de ce regard. De ce chassé-croisé de regards est née une fresque d'images, d'idées, une myriade de sensations-impressions que je

¹ Texte présenté comme postface au colloque « Etudes Américaines » tenu à Oran du 25 au 27 mai 1998
Osman Bencherif, *The image of Algeria in Anglo-american writings*, University Press of America, Lanham, Maryland, 1991.

voudrais vous faire partager. Ce que mon humble regard a pu capter de cette Amérique mythique auréolée de toute-puissance et de gloire, le voici.

Selon la problématique implicitement posée par le thème du colloque, il s'agissait en tout premier lieu de trouver le moyen d'intégrer dans l'enseignement de l'Anglais un faisceau d'axes de réflexions⁸ qui obligeraient l'étudiant et l'enseignant algériens à sortir de leur *"frilosité intellectuelle"* et à aller vers l'Autre. A savoir s'intéresser à l'Amérique, essayer de la comprendre, établir des *"channels of communication"* qui leur permettraient de s'enrichir, d'ouvrir la voie à l'ailleurs dont tout individu a besoin pour y loger sa part de rêves.

La réflexion imposée par ce cheminement m'a menée à travers un dédale de souvenirs, connaissances et lectures que j'ai fouillés, scrutés, interrogés. La première question qui s'imposa fut bien évidemment celle des moyens qu'avaient l'étudiant et l'enseignant d'entreprendre ce voyage pour le moins *"initiatique"*. Comment y sont-ils préparés par l'enseignement qu'ils reçoivent d'une part, et dans quelle mesure leur environnement social et culturel les y inciterait-il d'autre part ? La seule exploration de cet aspect du problème devrait apporter de nombreux éléments de réponse à une première partie du colloque.

Pour ma part, cette première réflexion m'a engagée sur le cheminement inverse : essayer de montrer comment l'Amérique a fait, elle, cet effort, comment elle y a réussi, et parce qu'elle y a précisément réussi comment elle verrouille jalousement ses frontières et se ferme à l'Autre.

² Les différents axes de réflexion proposent :

- a) Connais-toi toi même ;
- b) La culture de l'Authentique ;
- c) Perceptions et représentations (Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-deçà) ;
- d) Stéréotypes et préjugés (Paradigmes de convergence et diversités) ;

En essayant de retrouver chez les auteurs Américains cet intérêt pour d'autres cultures, pour ce qui n'était pas Américain, je n'ai pu recueillir que la réflexion d'auteurs s'exprimant sur eux-mêmes, sur leur Amérique. J'ai ainsi appris qu'en parlant d'eux-mêmes, ces auteurs en disaient très long sur ce qui n'était pas Américain, sur l'Autre. Et je me suis posé cette question lancinante depuis quelques années déjà; «Mais quel est donc ce miracle qui assure à l'impérialisme Anglo-Saxon une pérennité et une domination telle qu'on en vient à parler de "Global Village" ? ».

Il serait assurément ambitieux de ma part de proposer une relecture de l'épopée Américaine pour expliquer la naissance et l'évolution de ce Goliath des Temps Modernes. Mais pour comprendre, il m'a semblé nécessaire de revenir quelques siècles en arrière, de repasser sur le formidable pont établi entre les deux Mondes par un certain navigateur Gênois du nom de Christophe Colomb. En effet, lorsque la Pinta, la Nina et la Santa Maria s'immobilisèrent au large des Iles Guahanin en ce mémorable 12 Octobre 1492, Christophe Colomb ne se doutait certainement pas de l'importance de ce débarquement qui allait changer la face du Monde. D'une part, il établissait des voies de communication entre une Europe déjà vieillissante et un monde nouveau ; d'autre part, il rapprochait les deux Amériques et partant les deux hémisphères de la Planète. Il allait consolider la suprématie Britannique en lui offrant, par de nouvelles voies de navigation, l'accès à de nouvelles terres de colonisation, assurant ainsi à l'Empire de Sa Majesté le contrôle de près de la moitié du Globe entre le 16^{ème} et le 19^{ème} Siècle. Enfin, et surtout, il allait ouvrir la voie à un formidable flux d'immigrants Européens qui allait permettre à l'Amérique d'affirmer un individualisme solidement amarré dans le multiculturalisme et la diversité sur lesquels elle allait asseoir sa toute-puissance.

Ce flux d'immigrants Européens fut une réelle bénédiction pour l'Amérique. L'historien James Axtell raconte⁴ que les premiers immigrants étaient bien sûr Espagnols au nombre de 240. 000 au 16^{ème} Siècle, ils devinrent 690.000 au 17^{ème} Siècle, les Français totalisaient une colonie de 70. 000 Hommes en 1759, surtout au Québec ; mais bien évidemment l'approvisionnement en visages pâles venait principalement de Grande-

⁴ James Axtell, *A Confluence of Cultures*, in *Dialogue Quaterly*, Number 96, vol 2/92, (p.15-16)

Bretagne. Il passa à trois millions à la fin du 18^{ème} Siècle ; enfin les dernières vagues d'immigrants furent constituées de 150.000 Ecossais-Irlandais, 100.000 Allemands, 50.000 prisonniers britanniques, et 3 000 Juifs¹⁰ Séfarades qui parvinrent à se frayer un chemin au pays de toutes les opportunités. Mais la prolifération de la race Blanche fut essentiellement due au fait que les couples se mirent à produire une moyenne de quatre enfants qui allaient devenir parents à leur tour. Ceci expliquant cela , on comprendra aisément la prédominance Anglaise dans le "*Melting-Pot*" qui allait naître de ces diversités, et l'émergence de ce multiculturalisme exemplaire qui fera d'une Amérique parmi les Amériques les Etats-Unis dont l'anagramme deviendra Uncle Sam. En parlant de cette Amérique-là, les auteurs Américains ne pouvaient que nous faire pénétrer la culture des autres, nous faire mieux comprendre non seulement la complexité, l'ambiguïté, mais aussi la richesse et la généreuse naïveté qui ont fait l'unicité de cette fascinante contrée.

Vue de l'extérieur, l'Amérique est une , et indivisible ; elle est Anglo-Saxonne, puritaine, fière de ses origines¹¹, profondément croyante – "*In God We Trust*" -, telle est sa devise¹². Vue de l'intérieur, elle est un véritable kaléidoscope de multiples races, religions, et communautés qui en font une société bariolée, pittoresque, bruyante, débridée, un pays plein de "*bruit et de fureur*" pour reprendre le titre du célèbre roman de William Faulkner emprunté au non moins célèbre Shakespeare. Si aujourd'hui l'Amérique nous offre l'image d'une société UNE et UNIE, c'est grâce à une économie prospère et florissante, grâce à une puissance politique que rien ne semble ébranler et qui lui assure le leadership sur la scène mondiale. Un Empire bâti sur l'assujettissement économique de plus de la moitié de la Planète, un bien-être matériel et moral assuré à ses sujets au détriment des plus démunis pour un pays qui réussit l'incroyable pari de réduire le Monde à une seule équation : l'Amérique et les Américains. Grâce à tout cela, l'Amérique donne l'apparence d'une bonne santé ; je dis bien apparente, car il me semble déceler chez ce géant parfaitement mécanisé des cris de douleur qu'il voudrait étouffer.

⁵ Tous ces chiffres sont donnés par James Axtell in op. cit.

⁶ Les Américains de race blanche s'enorgueillissent de leurs origines qu'ils affirment en s'appelant WASP (White Anglo Saxon Protestant)

⁷ « *En Dieu, nous avons foi* ».

En inculquant à ses enfants les valeurs et les grands principes qui ne tolèrent ni défaillance, ni manquement à la discipline, au travail et au sacrifice, le géant Américain a mis au point un humanoïde qui sera, à mon humble avis, le parfait citoyen de l'An 2 000. En effet, son cerveau fonctionne à merveille dans les laboratoires de la NASA et de SILICON VALLEY ; il respire à pleins poumons l'air pur et aseptisé de Beverly Hills. Il est le modèle Jeans Levi's, Coca-Cola et Mc Donald's dont rêvent les jeunes générations de la Planète entière. Mais son âme erre encore à Saint-Louis et à Nashville, à la recherche de la Prairie Perdue qui résonne de son blues, son cœur bat dans les ghettos de Brooklyn, de Harlem et du Bronx, son sang bouillonne dans les veines de ce jeune collégien qui tire froidement sur ses camarades. Peut-être rêvait-il de devenir Rambo ou Conan le Barbare, comme Sylvester Stallone ou Arnold Schwarzeneger ? Ce revolver, qu'une société de démocratie et de libertés lui a mis entre les mains, n'était après tout que l'instrument de ses rêves dans le pays de toutes les opportunités, " The Land of the Free" !

Alors, par quels curieux cheminements l'Amérique a-t-elle fait de Natty Bumppo¹³ le *Lone Ranger* de la « *Frontier* »¹⁴, héros de la *Prairie* et cowboy du Far-West, le Rambo du village planétaire qu'elle est devenue aujourd'hui ? Pourquoi ce pays qui a su transformer un désert en Californie, qui a conquis tant d'espaces sur la Terre comme aux Cieux, essaie-t-il de reprendre racine avec autant de violence ? Il me semble que la fuite en avant caractérisée par la symbolique Prairie, la ruée vers l'Ouest, et "*The Urge Forward*" à la conquête de l'espace ont montré à l'Amérique combien le sens de la mesure pouvait protéger contre la démesure. Si le héros du Far-West se voyait déjà en Christophe Colomb de l'espace, une petite voix intérieure a dû lui rappeler la voie qu'il s'est tracée vers Dieu et les valeurs solidement ancrées dans le sens de la famille. Se convaincra-t-il que le cocon sécurisant du "Home Sweet Home" est né dans les Steppes du Colorado, les plaines du Texas ou de la Vallée du Grand Canyon ? En effet, le citoyen Américain est avant

⁸ Natty Bumppo est le héros du roman de James Fenimore Cooper, *La Prairie*, publié dans la série Leather stockings tales.

⁹ Dans l'épopée américaine, *The Frontier* désigne, non pas la frontière, mais les terres libres vers l'Ouest, l'espace infini où se fait la conquête, la ruée vers l'or, vers l'espace.

tout un pionnier solidement attaché à sa ferme ou à son ranch, à sa terre. Sa conquête de l'espace est d'abord et avant tout la conquête d'un espace géographique qui lui assurera son confort matériel et moral. Assurer le bien-être de tous ses enfants, voilà l'objectif d'une Amérique prête à tout pour ce faire, même à sacrifier des milliers de vies humaines. Ainsi tel l'aigle impérial si brillamment illustré par Alfred Tennyson, l'Amérique referme ses ailes pour faire de son espace géographique, maintenant trop peuplé, l'immense chapiteau du "Global Village" qui lui permet de rassembler ses enfants; elle devient alors le Pelican protecteur des nuits de Musset qui veille à leur bien-être tout en surveillant le reste du monde.

Si elle a ouvert ses portes à une multitude de nationalités, c'était comme dans le conte du Petit Chaperon Rouge pour mieux les manger. Elle n'a pas encouragé ces cultures à survivre, à s'épanouir; au contraire elle les a phagocytées puis marginalisées. Mainstream America accepte la diversité et le multiculturalisme, mais dans les limites religieuses ou ethniques. On peut devenir citoyen Américain certes, et pour toute une vie; mais on restera toujours Indian-American, African-American, Asian-American, Arab-American. Si vous êtes de ceux-là, votre carte d'identité portera les stigmates de la différence.

Cette politique, l'Amérique la mène à l'intérieur de ses frontières aussi bien qu'à l'extérieur. Il y a les pays dont elle a besoin qui peuvent la suivre, et il y a ceux dont elle a besoin mais qui auront été tellement expurgés de leurs richesses et de leurs capacités à suivre l'Armada du capitalisme mondial¹⁵ qu'ils seront broyés. Toutes les flottes-économies du Monde se livrent à une course effrénée dont le Galion Etats-Unis prendrait bien évidemment la tête. Tant mieux pour les vaisseaux bien armés, tant pis pour les flottilles désarmées qui iraient s'écraser sur les récifs, faute de pouvoir abandonner. Ainsi par un curieux paradoxe fait d'individualisme et d'universalisme devenu globalisation mondiale, les Etats-Unis vont-ils asseoir leur toute-puissance faite de démocratie et de libertés, sur la dépendance et l'aliénation de plus de la moitié de notre univers.

¹⁰ « Nous oeuvrons au bien – être de nos enfants, et à celui de toutes les générations à venir. Nous voulons leur bonheur pour l'éternité » (Dixit Henry Kissinger in *Le Monde Diplomatique*, février 1991)

« ...Il est dans la nature de la condition humaine, disait Thomas Hobbes, que la vie des Hommes soit pauvre, méprisable, bestiale et courte »¹⁶ Pour échapper à cette condition naturelle, les Hommes érigent des créatures artificielles qui sont souveraines par l'épée. Ce sont de "Grands Leviathans". Les grands acteurs de l'Histoire ont été ces grands Leviathans qui furent "riches, civilisés, brutaux et grands". C'est-à-dire qu'ils ont été des macro-organisations suffisamment complexes et compréhensives pour opérer dans les dimensions économiques et culturelles de la vie sociale ; et assez vastes pour dominer ces espaces dans lesquels ils opéraient. Pour exemple, je n'en voudrais que celui de Charles-Quint qui fut successivement roi d'Espagne, roi de Sicile et empereur Germanique disant de son Empire qu'il "était si vaste que le Soleil ne s'y couchait jamais". Un bel exemple de Leviathan immense en effet, de ceux qui au 16^{ème} Siècle étaient des Etats-Cités, des seigneurs féodaux ou des Empires multiethniques¹⁷ Ceux-ci furent remplacés au 20^{ème} Siècle par les grands et super-grands qui firent et défirent l'histoire de notre globe à grands coups de guerre froide, de dissuasion nucléaire et d'impérialisme économique. Aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, de nouvelles macro-organisations émergeront; elles devront être à leur tour "riches, civilisées, brutales et grandes à leur tour. Parce que si elles ne le sont pas, nos vies seront pauvres, méprisables, bestiales et courtes"¹⁸ Professeur Kurth ne saurait être plus clair : le bien-être matériel de ces Léviathans doit être construit au dépens de ceux-là mêmes qui leur fournissent leurs richesses naturelles.

Alors si la connaissance de multiples cultures peut fournir à l'Autre une telle connaissance de soi, si l'enseignement de la diversité peut mener à une coexistence pacifique et enrichissante, pourquoi ne se fait-il toujours qu'à sens unique ? Quels moyens avons-nous, que faisons-nous pour relever l'ambitieux défi de comprendre et pénétrer une Amérique qui, si

¹¹ Métaphore utilisée par Robert Reich dans son ouvrage *L'économie mondiale*.

¹² « *It is the natural condition for the lives of men to be poor, nasty, brutish and short* ». Thomas Hobbes, philosophe anglais du XVII^{ème} siècle, in *Leviathan*, Everyman's library, London (1973). Première publication en 1651.

¹³ James Kurth, op. cit.

elle , ne laisse personne indifférent, est elle-même indifférente au reste du monde ? Savons-nous ce qu'elle connaît de l'Autre Algérien par exemple ? Rien, si ce n'est par-delà, l'agrandissement poétique, la vision exotique du Bédouin Arabe sur son cheval, si chère aux Romantiques.

L'Amérique se doit-elle d'oublier (parce qu'elle en a suffisamment engrangé les bénéfices) que l'histoire toute entière de l'Humanité est jalonnée depuis la nuit des Temps par des exemples d'avancées culturelles, transférées d'une civilisation à une autre; que ce sont les diversités et le pluriculturalisme qui ont fait les grandes puissances civilisées. Ce que nous apprenons sur les bancs de l'école, en ce qui concerne les grandes découvertes, les transformations d'un monde de ténèbres et d'obscurantisme en monde de lumières et de raffinement intellectuel, nous est transmis comme étant la Civilisation Occidentale. Or, nous savons que les grandes inventions qui ont révolutionné l'Occident et contribué à la grande révolution industrielle venaient de la Chine, de l'Asie et du Moyen-Orient¹⁹. Jan Carew nous raconte que même le système des coordonnées longitudinales et latitudinales utilisées par les Chinois en l'An 100 avant J.C., n'avait toujours pas été adopté par les navigateurs Européens qui ne savaient pas les utiliser, ni les lire au 18^{ème} Siècle. Il explique aussi que les voiles Latines hissées sur les caravelles Portugaises et Espagnoles étaient Arabes, et que l'usage de l'astrolabe originellement inventé par le Grecs, ne fut répandu en Europe qu'au 15^{ème} Siècle, après avoir été mis au point par les Arabes²⁰.

Ces transferts culturels sont devenus les transferts de technologie du Monde moderne. Mais au cours des siècles précédents, les grandes puissances puisaient dans leurs colonies les atouts de leur propre développement, et l'Humanité semble en avoir profité alors, bien plus que de nos jours. Les chiffres hindous ont remplacé les numériques arabes qui se sont avérés plus faciles à utiliser que les chiffres Romains ; le livre a supplanté les rouleaux de parchemin parce que plus aptes à préserver et conserver les écrits, et qu'il permettait de produire beaucoup plus et moins cher. Ceci n'est qu'à titre d'exemple pour montrer quel

¹⁴ Jan Carew, *Colombus and the origins of Racism*, in *Race and Class*, a quarterly, Spring, 1988 (vol 29 n°4 p.6)

¹⁵ Jan Carew, op. cit.

enrichissement mutuel peut naître du brassage des grandes civilisations, ce que peuvent apporter le pluriculturalisme et la diversité. Pour leur plus grand bien, les Etats-Unis semblent avoir fait un excellent usage de ces modèles puisqu'ils en ont tiré leur "*uniqueness*" et leur "*diversities*". Parviendront-ils un jour à faire en sorte que dans le village planétaire qu'est devenu notre univers, les caractéristiques culturelles ne soient plus une barrière mais un espace de communication où les échanges se feraient dans toutes les langues; par exemple, on dit bien que Charles-Quint parlait en Français aux hommes, en Italien aux femmes, en Espagnol à Dieu et en Allemand aux chevaux ! Consentiraient-ils à faire de la différence non pas un outil d'aliénation mais un moyen de connaissance, d'enrichissement et de consécration de l'intelligence humaine ?

Saurons-nous à notre tour, et avons-nous les moyens de suivre les modèles, d'en tirer les leçons qui nous enrichiront, en nous ouvrant les portes de la sagesse et du savoir qui permettront à un pays aussi riche en potentialités et diversités que le nôtre d'accéder à la place qui lui est due dans un monde moderne et civilisé ?

Pour l'instant une chose est sûre, les Etats-Unis restent et resteront pour longtemps encore les meilleurs fabricants de rêves pour la Planète Terre.